



LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT TEROUMA

CHÉRUBINS ...

PAR MEÏR HAÏ THOMAS



Depuis les premiers mots qu'il avait prononcés devant le buisson ardent, Dieu avait dit à Moïse qu'il libérerait le peuple juif de l'esclavage et ferait de lui Son ambassadeur sur terre après lui avoir remis Sa loi.

Les deux premières étapes avaient désormais été franchies, il convenait dès lors d'inscrire la présence divine au sein de Son peuple de manière tangible.

Ce sera le rôle du Michkan (Tabernacle), cet édifice mobile dont le Texte donne une description extrêmement précise et que le roi Chlomo (Salomon) déclina sous la forme d'une construction fixe : le Temple de Jérusalem.

Au centre de ce Tabernacle, se trouvera le Saint des Saints, le cœur de cette construction où fusionneront le ciel et la terre.

Dans cet espace, seront placées les tables de la loi dans un écrin nommé Arche Sainte.

Elle sera constituée d'une boîte surmontée d'un couvercle, le tout façonné dans un or d'une grande pureté.

Sur le couvercle se trouveront les *Kerouvim* (Chérubins) dont les maîtres du judaïsme nous diront qu'ils avaient des visages d'enfants, un garçon et une fille.

La Torah, quant à elle, nous décrit ces sculptures par ces mots :

« Les ailes des *Kerouvim* seront étendues vers le haut et recouvriront l'arche sainte. Ils se feront face et Ma Parole sortira d'entre leur visage. »

Quelle merveilleuse image que cette description de deux enfants, symboles de pureté, dispensant la Parole Divine !

Pourtant, il est un principe bien connu selon lequel si le même mot se retrouve dans deux endroits distincts, les deux occurrences ont un lien.

Or, l'autre fois où le terme *Kerouvim* apparaît dans l'Écriture, c'est dans un contexte que l'on peut qualifier de diamétralement opposé.

En effet, il faut remonter aux premiers jours de la création du monde pour retrouver ce terme. Dieu venait de créer le premier homme, Adam et son épouse, Hava (Ève).

Il leur avait donné une simple recommandation, celle de ne pas consommer le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Il leur avait, en outre, précisé qu'ils pouvaient se servir de tous les autres arbres du Jardin d'Eden.

La suite est bien connue : ni Adam ni Hava n'avaient résisté à la tentation et il leur fallut moins de quelques heures pour contrevenir à l'injonction qui leur avait été donnée.

La conséquence de leur acte fut leur éviction du Jardin d'Eden.

Afin d'éviter qu'ils ne puissent revenir vers cet endroit idyllique et plus particulièrement avoir accès à l'Arbre de La Vie, Dieu plaça à son entrée des gardes dont nos Maîtres diront qu'il s'agissait d'anges destructeurs armés de glaives à double tranchant.



Et ce sont ces gardes qui sont appelés dans le Texte des *Kerouvim* !

Comment donc un même mot peut-il désigner à la fois la pureté suprême et la destruction la plus absolue ?

Nos Maîtres apporteront à cette question une réponse sublime et qui, avec 2000 ans d'avance, établira une règle fondamentale en matière de pédagogie et d'éducation.

Si les êtres qui sont décrits dans ces deux situations portent le même nom c'est que ce sont les mêmes !

Ce qui change, c'est le contexte dans lequel ils ont été décrits.

Dans les deux cas il s'agit d'enfants et l'attitude qu'ils adopteront sera le résultat direct de l'environnement dans lequel ils auront évolué.

Dans la Genèse, l'attitude clairement reprochée à Adam fut son incapacité à se dire non. Voilà un homme qui avait la totalité d'un Jardin idyllique à sa disposition mais qui trouva encore le moyen de désirer la seule chose qui lui était interdite. Symboliquement cela représente un système éducatif où la permissivité serait la règle, où la frustration serait bannie, où l'on opterait pour la politique de l'enfant-roi.

La conséquence de ce système éducatif est résumée en deux mots par les commentateurs : des anges destructeurs...

Quant aux *Kerouvim* du Tabernacle, un minuscule détail fait toute la différence. Surplombant l'Arche Sainte, le territoire des *Kerouvim* était délimité par un liseré en forme de petites pointes en or.

Cette image symbolise, à l'évidence, l'absolue nécessité de poser des limites aux enfants et leur délimiter de la manière la plus précise qui soit, le cadre dans lequel ils seront autorisés à évoluer et ce qui leur sera inaccessible, leur préciser leurs droits et leurs devoirs, leur désigner le bien et le mal.

Et si ce liseré est en or c'est pour que chaque éducateur ne perde jamais de vue qu'il doit agir avec beaucoup de finesse, tel un orfèvre qui travaillerait un matériau d'une valeur inestimable.



Pour l'élévation de l'âme de Mme Naomi bat Rahel Schonthal ע"ה
לעילוי נשמת נעמי בת רחל ע"ה